Spécificité de la culture à l'École normale

Autor(en): **Pfulg, Gérard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **84 (1955)**

Heft 13-14

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040574

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Spécificité de la culture à l'Ecole normale [1]

A l'Ecole normale, on a constamment présent à l'esprit qu'il ne s'agit pas seulement de former un homme cultivé en soi, pour lui-même, mais un homme cultivé qui devra enseigner et éduquer des enfants et des adolescents et pour cela accomplir une tâche bien définie.

La culture de l'Ecole normale, comme celle de toutes les institutions de formation humaine, doit aider et stimuler le futur maître à se délivrer de l'ignorance et de l'égoïsme, à élargir son horizon spirituel, mais elle dispose de moyens appropriés, qui peuvent être différents de ceux qu'emploie le lycée classique ou scientifique. L'humanisme prend des formes diverses suivant les cas. L'élève doit se former par la méditation des grands esprits, comme ses camarades des lycées, mais il n'est pas dit, par exemple, qu'il doive lire et méditer les mêmes auteurs. La littérature mondiale est riche d'écrivains qui, à côté des pédagogues de métier, ont analysé l'enfance ou la jeunesse, évoqué leurs angoisses, leurs joies, leurs souffrances, qui ont fait d'un problème d'éducation l'objet de leurs méditations. C'est sur eux que pourrait porter, de préférence, le choix dans les Ecoles normales [2].

De plus, l'enseignement donné aux futurs maîtres, parce qu'il est orienté vers le métier, diffère dans son esprit de celui qui est donné dans les sections gymnasiales. Tout en ayant la même valeur culturelle, il sera plus concret, multipliera les recherches personnelles, les exercices d'observation sur le terrain, les travaux de laboratoire. On favorisera les contacts avec la nature, avec les métiers, puisque l'observation est à la base de l'enseignement primaire et qu'il s'agit avant tout de former des praticiens.

L'historien, le physicien ou le mathématicien peuvent limiter leurs préoccupations à la recherche et à la compréhension de faits ; les professeurs de physique, d'histoire ou de mathématiques doivent envisager ces mêmes faits sous une autre perspective, surtout quand ils s'adressent aux élèves-maîtres.

Ils ne devront jamais oublier que leurs auditeurs seront appelés à leur tour à enseigner à un autre niveau les mêmes notions qu'ils donnent à leurs étudiants.

La grammaire n'est pas enseignée de la même façon aux élèves d'une école secondaire et à ceux de l'Ecole normale, le futur maître reçoit une préparation spéciale dont le gymnase n'a pas à se soucier.

---

[1] Cet article est un extrait d'une conférence donnée à Fribourg au 20e cours de vacances, dont le thème était l'adolescence.

[2] Ernesto Codignola, *Maestri e problemi dell'educazione moderna*, pp. 274-275.

Dans l'enseignement normal il s'agit donc surtout « d'apprendre à apprendre, à comprendre et à penser. »

En outre, chaque professeur, dans l'enseignement de sa branche, peut apporter une contribution utile à la préparation éloignée des futurs maîtres. Il doit donner des indications de caractère didactique et faire remarquer aux jeunes l'utilité de ce qui vient de leur être enseigné en vue de leur formation professionnelle, soit en raison de son caractère formateur, soit par ses applications pratiques, il doit les renseigner sur les difficultés qu'ils rencontreront, sur les méthodes à employer pour les surmonter, sur les expériences qui ont été faites à ce sujet par les grands éducateurs de tous les temps.

Cette orientation des études vers la profession, loin de constituer une limitation du développement personnel de l'instituteur, entraînera un élargissement et une élévation de sa pensée.

Ainsi donc les branches de culture ne seront pas enseignées à l'élève-maître de la même manière qu'elles le sont aux autres étudiants qui ne se destinent pas à l'enseignement.

Mais faut-il professionnaliser l'enseignement, comme dans les Teachers Colleges des Etats-Unis d'Amérique ?

Dans ces instituts, les disciplines sont enseignées, avec comme objectif principal, d'organiser l'enseignement en vue des nécessités de l'école et de l'apprentissage, et d'indiquer les points sur lesquels devra porter l'effort principal du maître.

Cette professionnalisation comporte, en principe, la *psychologie* de la matière, c'est-à-dire l'étude détaillée des mécanismes mentaux qui interviennent dans l'apprentissage de cette matière. Outre la psychologie des branches, il y a leur *histoire* et le développement de leurs *méthodes*, de leur *valeur didactique*, les principes qui guident le *choix et l'emploi du matériel d'enseignement*, les *difficultés techniques*, *chez le maître*, *la littérature sur la matière*, *l'élaboration d'un cours la critique des manuels en usage*, *la mesure du rendement*[1]...

L'intérêt pédagogique est toujours joint à l'intérêt intrinsèque de la branche. Le cours de méthodologie accompagne l'enseignement de chaque spécialité.

Cette façon de procéder a ses avantages : le professeur universitaire, qui est spécialiste d'une certaine branche, n'est pas indifférent aux questions pédagogiques. Il se préoccupe aussi de l'usage que les élèves feront plus tard de son enseignement. Ceux-ci, familiarisés avec le programme réel et avec les méthodes sauront qu'ils doivent s'adapter à leur auditoire et ne pas répéter les savantes leçons entendues sur les bancs de l'Université.

---

[1] E. Planchard, *Pour une meilleure préparation professionnelle des maîtres de l'enseignement secondaire*, in *Formacion del profesorado*, pp. 161-189.

Une objection a été faite à cette façon de procéder. Ce souci constant de la profession ne nuit-il pas à la formation scientifique proprement dite ? La professionnalisation ne conduit-elle pas à une sorte de vulgarisation des sciences et des lettres ?

En outre, il ne semble pas qu'une professionnalisation des cours essentiels, tel que la langue maternelle, soit utile à nos futurs maîtres et avantageux pour les élèves.

Mieux vaut donc, selon nos conceptions, une simple orientation vers le métier qu'une professionnalisation, à la manière américaine.

De cette façon, l'élève est tout de même préparé à sa tâche future. Il vit plongé dans une atmosphère éducative, dès les premiers moments de ses études à l'Ecole normale. S'il a éprouvé dès le seuil de l'adolescence une nette aspiration vers la vocation pédagogique, ce sentiment peut s'y affermir et s'y développer dans un milieu favorable.

Lorsque cet intérêt n'est pas soutenu, il risque de se perdre. En outre, le jeune homme placé dans une classe d'humanités au milieu de camarades ayant d'autres préoccupations, façonné par des années d'études théoriques, risquera plus tard, s'il s'oriente vers la carrière de l'enseignement, de ne voir dans la formation professionnelle qu'un nouveau savoir qu'il acquiert comme il a acquis le premier. Enfin le lycée, tout comme l'université, aura plus de peine à imprégner les jeunes maîtres du sentiment du devoir et même du sacrifice que requiert l'enseignement, surtout au degré primaire.

Jamais cette orientation vers la profession enseignante n'est mieux réalisée que lorsque le futur maître a l'occasion de passer une partie de sa journée avec les élèves du jardin d'enfants et de l'école d'application ou des écoles expérimentales annexes, qui doivent former un tout avec l'Ecole normale. Il participe à leurs jeux, à leurs occupations, à leurs difficultés, il clarifie ses idées au contact de l'expérience et par la discussion des faits observés avec le professeur de pédagogie. Si les futurs éducateurs vivent ainsi plusieurs années en étroite communion avec leurs petits amis, essayant de résoudre les innombrables problèmes religieux, moraux, esthétiques, sociaux que la vie en commun suscite continuellement, ils liront avec d'autres yeux et un autre profit les écrits sur l'éducation ; les études professionnelles auront pour eux une résonance humaine. Alors la philosophie et la pédagogie ne seront plus de vaines formules, mais le couronnement de leur formation.

L'orientation particulière de l'Ecole normale se manifeste autrement encore. Elle accorde beaucoup plus d'importance à la formation artistique et technique : chant, musique, dessin, écriture, travaux manuels, travaux domestiques, rythmique, gymnastique car ces branches jouent un grand rôle dans la vie professionnelle du maître primaire.

C'est une des raisons pour lesquelles les futurs maîtres ne peuvent

se contenter de suivre d'abord, pour leur formation culturelle de base, les cours d'une section gymnasiale littéraire ou moderne. Quand il n'y a pas d'école normale indépendante, on est contraint d'instituer à leur intention une section particulière, appelée généralement section pédagogique.

Si l'on ne cultive pas à temps ces disciplines qui demandent un long apprentissage, et si on renvoie leur étude à plus tard, on n'arrive généralement qu'à de très pauvres résultats. Les années favorables à cette formation sont celles de l'adolescence, toujours enthousiaste pour la musique, les arts, les sports, et la compétition. L'un des partisans les plus convaincus de la formation universitaire pour les instituteurs déclarait récemment : « On a une peine énorme au cours des trois années de formation professionnelle après le baccalauréat, à assurer la préparation physique, la culture esthétique en dessin et en musique, en particulier parce que ces branches ne font pas partie de la culture générale sanctionnée par une maturité [1]. »

GÉRARD PFULG.

Pour Noël

Les Agneaux de Bethléem [2]

(Air : *il court, il court le furet*)

1

Ils cour'nt, ils cour'nt les Agneaux	*Enfants en rond. Sautent sur place.*
Les Agneaux de Bethléem,	
Ils cour'nt, ils cour'nt les Agneaux,	
Ils cour'nt libres et joyeux.	
Passeront-ils par ici	*Geste de la main droite.*
Ou passeront-ils par là ?	*Geste de la main gauche.*
Ils cour'nt, ils cour'nt...	

[1] R. DOTTRENS, in : *La formation professionnelle des Instituteurs.* Institut de l'Unesco pour l'éducation, Hambourg.

[2] Au mois de mai dernier, la Communauté des Carmélites de Saint-Joseph de l'Institut Flos Carmeli, au Schönberg, à Fribourg, avait la joie de voir S. Exc. Mgr Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, bénir la chapelle de la maison. Pour faire plaisir aux quelques amis réunis ce jour-là, les enfants avaient préparé diverses productions tout à fait originales qui charmèrent les spectateurs. Ceux-ci exprimèrent le vœu qu'une audience plus large soit accordée aux textes de ces récitations, admirablement adaptées à l'âme et aux possibilités enfantines. Avec l'autorisation de la Révérende Mère Supérieure, l'auteur de ces textes, Sr Marie de Nazareth, en toute simplicité et en toute amitié pour ceux qui ont la charge d'organiser des fêtes de Noël, des fêtes de parents, a bien voulu accepter de faire profiter les lecteurs du *Bulletin pédagogique* du résultat de son travail. Qu'elle en soit vivement remerciée.

L. DUPRAZ.